DÉSINFECTION.

Nos abonnés hors de la ville peuvent recevoir en toute confiance l'ABEILLE dont chaque numéro, tous les matins, est désinfecté à la Poste par les médecins des Hôpitaux de marine des Etats-Unis.

!! La quarantaine à domicile !!

Nous en avons enfin le cœur net; nous savons à quoi nous en tenir. En dépit du bon sens qui condamne la quarantaine à domicile; en dépit des précédents et des faits qui prouvent aussi clairement que deux et deux font quatre, qu'elle est non seulement inutile et impuissante, mais encore nuisible et qu'elle fait beaucoup plus de mal que de bien; en dépit de la science qui la réprouve; en dépit de la faculté à laquelle elle fait hausser les épaules; en dépit des autorités en pareille matières, telles que les Drs Formento, Touatre, Matas et autres; en dépit du public qui en demande à cor et à cris l'abolition; en dépit même de la caisse qui est aux trois quarts vide et est forcée de mettre ses employés à la ration, le Bureau de Santé veut absolument la conserver.

Pourquoi lui est-elle si chère? Mystère! Pauvres mortels que nous sommes, n'approfondissons pas; nous ne sommes pas dans le secret des dieux.

Ils la tiennent et la tiennent bien; mais qu'ils prennent bien garde qu'elle ne leur échappe. Si ce n'est pas eux qui la lâchent, c'est elle qui les lâchera. Pauvre quarantaine! Ses beaux jours sont passés; ceux qu'il lui reste à vivre sont comptés.

Il est grand temps pour elle de faire ses paquets et d'emballer ses loques jaunes et rouges. Le froid arrive; il est arrivé. Plus de microbes pour la sustenter. La quarantaine va mourir, faute de malades; comme l'a dit le poète:

Et le combat finit, faute de combattants.

Eh bien, vrai, elle nous fait de du tort. Nous promettons de ne pas rire à son enterrement et de verser une larme de crocodile sur sa tombe.

Le record des mariages.

L'Amérique étant le pays du monde où l'on divorce le plus vite, est forcément aussi celui où l'on se marie le plus. On ne sera donc pas très surpris d'apprendre que tel pasteur, le révérend Meese, par exemple, du Maryland, a marié trois mille couples en l'espace de quelques années.

Mais ce qui est plus étonnant, c'est que ce record spécial paraît vivement disputé par certains membres du clergé anglais,—et non des moindres.

Ainsi le chanoine Wray, de Manchester, a durant sa carrière ecclésiastique enterré 9,995 personnes et marié 26,300 jeunes gens.

Quant aux baptêmes, il n'y en a pas moins de 32,211! Le révérend Carter, curé de l'église de St-Mary, à Liverpool, a baptisé en dix-sept ans plus de 14,000 enfants.

Dans ce genre, le record doit revenir au Révérend George Huntington, qui, dernièrement, a trouvé moyen de célébrer « cinquante-sept » mariages dans une seule matinée...

Toutes les infections vénéreuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsaparell d'Ayer. Vendue par toute les droguistes.

FIEVRE JAUNE.

Panique—Quarantaine des maisons

Statistique comparée du mois d'Octobre.

Voilà près de deux mois que nous avons la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, et la frayeur qu'inspire cette maladie ne diminue pas. Mais aussi que de prophètes de malheur, ne sachant pas le premier mot de ce qu'est une épidémie, en parlent sans cesse, semant la terreur autour d'eux? Avec une logique inepte, ils jugent la situation au jour le jour. Aujourd'hui 65 cas—hier, 50—L'épidémie augmente! 6 morts aujourd'hui, 5 seulement hier.—C'est fini, nous sommes perdus! Le fléau de Dieu s'appésantit sur nous!

Les médecins qui ont traversé 8 ou 10 épidemies les plus légères, comme les plus meurtrières savent qu'une épidemie se juge par sa gravité, ou par sa bénignité, par le nombre des victimes qu'elle fait comparé au nombre des victimes qu'on fait les autres épidemies, en tenant toujours compte du chiffre de la population exposée à la contagion.

Quand la frayeur aura disparue, quand le jugement ne sera plus obliteré par la peur, quand on saura ce qu'a été la fièvre jaune de cette année, on sera surpris d'apprendre, comme je vais le démontrer, que l'épidemie que nous subissons en ce moment est une des plus bénignes, des plus légères que nous ayons jamais eu depuin 50 ans.

Malheureusement tout a conspiré contre nous pour créer la panique:

1. D'abord la grande surprise d'avoir la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, lorsqu'on croyait en être débarrassé pour toujours.

2. Le devoir impérieux de la Presse, et aussi son honneur, dans les calamités publiques, surtout en temps d'épidémie, est d'être la grande Consolatrice.

Tous ses efforts doivent tendre à calmer les esprits, à prêcher la confiance, à parler d'espérance, à chasser les terreurs, à mettre enfin du baume bienfaisant sur toutes les blessures, morales ou physiques, comme le bon Samaritain.

Depuis deux mois, beaucoup de journaux du Sud et du Nord ont leurs colonnes encombrées par les faits et gestes de la fièvre jaune. Tous les détails de l'épidémie sont là: le nombre des malades, leur adresse, l'historique de la maladie, le nombre de morts, comment on est mort, combien de fois on a vomi noir, tous les détails de l'autopsie, organe par organe, les funérailles précipitées, que saisje encore.? C'est une observation médicale complète de clinique diabolique.

A quoi bon étaler si complaisamment nos douleurs et nos misères, comme du beurre sur du pain? Quel bien tous ces détails macabres peuvent-ils faire? Ça peut-il arrêter l'épidémie? Pourquoi semer la peur pour récolter la mort? La surexcitation cérébrable que ces lectures produisent ne préparent-elles pas d'autres victimes, d'autant moins résistantes, qu'elles sont moralement plus déprimées?

3. Les mesures sanitaires prises ont aussi beaucoup alarmé la population. Le Bureau de Santé savait bien que l'épidémie d'Ocean Springs avait été et était excessivement bénigne, et il pouvait prévoir, que la Fièvre jaune venant à la Nouvelle-Orléans, y conserverait ce génie de bénignité; il aurait pu savoir aussi que toute épidémie commençant en août, depuis 50 ans, a toujours fait très peu de victimes. Alors, pourquoi brandir la massue d'Hercule? Pourquoi faire renaître des pratiques du moyen âge et de la peste de Marseille? Parmi les classes pauvres beaucoup de malades, habitant des taudis infects, sont morts sans soins, effrayés par l'idée de quarantaine, et ont, de ce fait, beaucoup augmenté la mortalité.

Les quarantaines de maisons n'ont pas réussi à arrêter l'épidémie, puisque plus on fumige plus ça augmente. Ce qui a sauvé la situation c'est l'extraordinaire bénignité de la maladie. Quarantaines de maisons et fumigations pouvaient-elles et peuvent-elles réussir?

Dans un article publié par le "Picayune", j'ai donné des arguments scientifiques qui n'ont pas été discutés. L'aimable rédacteur qui a combattu mes idées, a préferré pour se tirer d'embarras, nier l'existence du microbe de la fièvre jaune, soutenant pourtant, mordicus, malgré cette audacieuse négation, les mesures du Bureau de Santé qui a tout essayé pour le détruire.

Aucun bactériologiste n'a encore vu, dit-il, le microbe de la fièvre jaune. Mais personne, n'a jamais non plus vu la terre tourner et pourtant Galilée disait à l'inquisiteur qui venait de le condamner:

E pur si muove!

Le *Picayune*, d'une façon très spirituelle et très courtoise, je le reconnais, a essayé, et c'était son droit, de me mettre en contradiction avec moi-même, en disant qu'il n'était pas étonnant que je fusse l'adversaire des quarantaines des maisons, puisque j'avais déclaré, en 1875, avec 50 autres médecins, que la quarantaine faite au bas du fleuve était inutile.

Lorsque ma cuisinière achète un poulet, qu'elle le fait rôtir, et qu'elle le met sur la table brûlé, sec, et pas mangeable, je proteste. Mais je ne proteste pas parce que le poulet est rôti, je proteste parce qu'il est mal rôti. En 1875, nous avons protesté, non pas parce qu'on faisait la quarantaine au bas du fleuve, mais parce qu'on la faisait mal, puisque la fièvre jaune venait tous les ans à la Nouvelle-Orléans. Tous les médecins, en 1875, comme aujourd'hui, savent que la fièvre jaune est toujours importée, et que pour en préserver la Nouvelle-Orléans, il faut l'empêcher d'entrer.

Ce n'est pas, par parti pris, que je suis opposé aux quarantaines de maisons, c'est parce que je sais, que jusqu'à présent, l'antisepsie médicale n'a pas donné de merveilleux résultats de l'antisepsie chirurgicale. Faire la désinfection d'un navire, c'est faire complètement ce que fait le chirurgien dans sa salle d'opération. La désinfection d'un navire, peut être complète, en isolant les malades, les valides, et en les désinfectant à fond, ainsi que l'intérieur du navire et son contenu. L'opération de désinfection se passant naturellement dans un endroit inhabité.

C'est aussi la désinfection complète que fait le chirurgien dans sa salle d'opération en désinfectant ses mains, ses instruments, ses aides, ses objets de pansements, et le champ-opératoire. Dans ces deux cas la désinfection donne des résultats magnifiques.

Mais désinfecter une maison, en laissant le malade dans la maison, ne faire la désinfection surtout, que lorsque la maladie est terminée, essayer de désinfecter dans une ville 50, 200, 1000 maisons, lorsqu'il y règne, une maladie contagieuse, qui comme la fièvre jaune se répand surtout par l'air, c'est tenter scientifiquement, une opération impossible.

On pourra avec des moyens de désinfection, plus puissants et mieux appliqués que ceux dont nous disposons aujourd'hui tuer des milliards et des milliards de microbes, mais on ne tuera jamais les microbes qui sont sortis de la maison pendant la maladie, et ce sont ceux là qui créent l'épidémie.

Le seul moyen à espérer, pour empêcher la fièvre jaune de devenir épidémique dans une ville dont elle a forcé les portes, c'est d'avoir une antitoxine, non seulement curative, mais préventive. C'est avec l'antitoxine de la diphtérie, comme préventif, qu'on empêche aujourd'hui la diphtérie de s'étendre, et c'est avec les vaccinations et les revaccinations qu'on éteint les épidémies de variole, et ces deux maladies sont loin d'avoir la puissance de dissémination de la fièvre jaune.

Avant longtemps nous aurons certainement l'antitoxine de la Fièvre jaune. C'est une espérance, qui peut-etre aujourd'hui, est réalisée. Dieu le veuille pour l'avenir et la prospérité de la Nouvelle-Orléans! Alors ne se se renouvelleront plus, toutes ces exagérations qui ont fait d'une des épidémies les plus bénignes que nous ayons eu, un monstre épouvantable qui a terrifié non seulement tout le Sud, mais encore les Etats-Unis.

Il nous a fallu 10 ans pour nous relever de l'épidémie de 1878 qui avait tué 4,056 personnes. Espérons que la vérité connue, nous effacerons plus vite le souvenir lugubre de l'épidémie de 1897, qui jusqu'à ce jour, 1er novembre, a fait 183 victimes.

Ainsi donc en deux mois, avec une population de 260,000 habitants, avec un nombre considérable de personnes non acclimatées, puisque depuis 19 ans nous n'avons pas eu un seul cas de fièvre jaune, nous avons une mortalité de 183. Pour votre édification comparez ce chiffre 183 avec les chiffres suivants:

Épidemie de 1853. Mortalité 7849.
" " 1858. " 4845.
" " 1878. " 4056.
" " 1867. " 3107.
" " 1854, " 2425.
" " 1855. " 2680.
" " 1847. " 2389.

et n'oubliez pas que la population était en 1847 de 75,000, en 1853, de 100,000, en 1878 de 150,000. En 1897, avec une population de 260,000 nous avons eu 183 morts. L'épidémie n'est pas finie, je le sais, mais le premier froid va la tuer; ajoutez 20, 30, 50 morts à la liste funèbre et comptez. Voila pour les grandes épidémies, qui ont toujours commencé en mai et juin.

Voici les chiffres des épidémies de moyenne intensité:

Epidemies de 1848. Mortalité 759
" " 1849. " 769
" " 1853. " 415
" " 1857. " 200
" " 1866. " 185
" " 1870. " 588
" " 1873. " 229

avec notre mortalité cette année de 183, nous n'atteignons pas encore en deux mois c'est vrai, la plus faible mortalité, des épidémies de moyenne intensité, qui a été de 185 en 1866; mais comparer les deux population de la Nouvelle-Orléans en 1866 en 1897.

Nous sommes par exemple à la tête des épidémies très bénignes, qui toutes ont commencé en août et heureusement pour la Nouvelle-Orléans, n'ont pas eu d'histoire.

Epidémie 1897, jusqu'au 31 octobre, 183
Epidémie 1860, toute l'épidémie, 91
" 1856, " " 74
" 1875, " " 61
" 1871, " " 54
" 1872, " " 39

J'espère n'avoir pas besoin de faire ressortir l'éloquence de ces chiffres, et je crois que la preuve est faite que l'épidémie que nous avons est une des plus faibles que nous ayons eu depuis 50 ans.

Mais on ne saurait faire trop de lumière. Parcourez le tableau suivant fait avec la mortalité du mois d'août 1853, la mortalité d'octobre 1878 et la mortalité d'octobre 1897. Il est aussi bien instructif.

MORTALITE DE LA FIEVRE JAUNE.

	Août 1853	Oct 1878	Oct 1897
1er	117	64	8
2	121	50	2
3	129	59	4
4	151	42	2
5	141	61	3
6	208	31	2
7	169	46	5
8	204	41	2
9	172	47	5
10	191	54	6
11	204	44	5
12	182	38	4
13	192	32	9
14	206	33	4
15	187	27	3
16	174	29	4
17	198	31	5
18	197	33	7
19	219	25	4
20	195	40	6
21	245	35	2
22	254	20	5
23	234	22	7
24	199	19	3
25	199	27	11
26	164	18	7
27	159	14	11
28	142	18	8
29	128	10	5
30	125	7	9
31	110	11	5
	5,436	1,018	155

La plus forte mortalité en août 1853 a été 254 en un jour—en oct. 1878 de 59 en un jour—en 1897 de 11 en un jour.

La plus faible mortalité en août 1853 a été 110 en un jour, en octobre 1878 de 7 en un jour, en octobre 1897 de 0, le 5 octobre.

J'espère avec ces chiffres dissipér l'horrible cauchemar qui pèse sur nous parce qu'ils montrent bien ce qu'a été l'épidemie de 1897 une des plus bénignes que nous ayons jamais eu.

Mais si nous prenons la mortalité de 1897, 183 morts, combien dans ce nombre sont morts sans soins, sans air pur, terrifiés par la peur. Croyez-vous que j'exagère en mettant 50. Ajoutez à ce chiffre les personnes mortes de la fièvre jaune, mais déjà malades, poitrinaires, alcooliques, débilitées, mal soignés. Croyez-vous que j'exagère en mettant 25. Ça fait 75. Mais, me direz-vous, ils sont morts de la fièvre jaune; c'est vrai; mais ils ne sont pas morts parce que l'épidémie était grave. Ils sont morts, parce que, une maladie légère, est venu s'ajouter à un état, mental ou organique, déjà fortement compromis.

J'ai vu neuf épidémies de fièvre jaune, je n'en ai jamais vu d'aussi bénigne. La maladie a surtout frappé les enfants; ils ont eu ce que nos pères appellaient autrefois la fièvre d'acclimation. Trois jours de fièvre légère et c'est fini. D'après des renseignements pris, à diverses sources, je crois être audessous de la vérité, en disant qu'il y a eu plus de 4000 enfants malades. La mortalité a été infime. D'après mon expérience, la fièvre jaune chez l'enfant bien soigné, est moins grave que la rougeole. Je veux consoler les chères mamans qui ont tant tremblé. Elle est toujours tellement légère, qu'autrefois on croyait que les enfants nés ici, ne pouvait pas avoir la fièvre jaune.

Ils l'avaient comme cette année, mais si benigne, qu'elle passait inaperçue, parcequ'on n'avait pas, du temps de cette légende, le thermomètre et la loi de Faget, pour faire un diagnostic ferme.

Bientôt la fièvre jaune va cesser; mais aujourd'hui je termine la campagne d'apaisement que j'ai faite, n'ayant eu d'autre ambition, que d'éclairer l'opinion publique, de relever les courages, en essayant de prouver que l'Ogre jaune ne nous dévorerait pas tous cette année.

DR. JUST TOUATRE.

HOMMAGE MICROSCOPIQUE.

Un jeune habitant de Dijon vient d'offrir au président de la république, en souvenir de son voyage en Russie, une œuvre curieuse de calligraphie, exécutée de sa propre main, et à l'œil nu. Dans une circonférence de seize millimètres de diamètre,—c'est-à-dire représentant la surface d'une pièce d'argent de vingt centimes,—il a trouvé le moyen d'inscrire:

1o. Les sept couplets de la «Marseillaise» et le refrain;

2o. L'hymne russe en français;

3o. L'hymne russe en langue slave;

4o. Ces mots: « Vive la France! —Vive la Russie!—Vive le Tsar! —Vive l'alliance franco-russe!— Offert à M. Félix Faure, en souvenir de son mémorable voyage en Russie, par un futur pioupiou de la classe de 1896.»

5o. La date de sa signature.

Il eût été davantage d'un habile courtisan d'inscrire tout cela dans le diamètre d'un monocle présidentiel.

Veillées littéraires de Rambouillet.

En revenant de sa villégiature à Rambouillet, M. Félix Faure en a rapporté, pour être confié au prochain courrier diplomatique à destination de Saint-Pétersbourg, tout un lot copieux de compliments officiels adressés par lui à «soixante-douze» poètes russes!

Il y a, en effet, exactement six douzaines de versificateurs en langue slave, — dont quelques-uns, d'ailleurs, ont peut-être du talent, —qui ont chanté la venue de M. Félix Faure en Russie et lui ont fait personnellement offrir leurs œuvres, en manuscrit, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, soit pendant le séjour du Président en Russie, soit après.

C'est pendant les soirées de Rambouillet, où, fatigué de ses journées de chasse, il ne recevait généralement personne à dîner, en dehors des familiers, que M. Félix Faure a pris connaissance de ces soixante-douze authographes poétiques,—de véritailes soirées littéraires, tout comme à l'Odéon.

Mlle Lucie Faure lisait les traductions, que M. Le Gall a fait soigneusement faire, et le Président souriait ou commentait.

C'est également par la voie de l'ambassade française à Saint-Pétersbourg que M. Félix Faure va faire transmettre aux poètes russes l'expression personnelle de sa gratitude avec ses félicitations.

Or, Alexandre souhaitait en vain à Homère..... Félix est chanté par les poètes qui donnent les couronnes, au dire de leur confrère amateur Charles IX.

Les Etats-Unis à l'Exposition.

M. le major Handy, commissaire spécial des Etats-Unis, au cours d'un entretien avec un «reporter», s'est exprimé ainsi:

«—Vous dirai-je que l'Exposition de 1900 met en Amérique toutes les têtes en l'air, que tout le monde form le projet de venir et que c'est par millions que se compteront vos visiteurs américains en 1900? Pour ma part, je ferai là-bas la propagande la plus active en faveur de votre Exposition et j'encouragerai mes compatriotes à venir en masse, car je leur dirai que la France est toujours le pays où les étrangers sont accueillis avec le plus de courtoisie; je leur dirai que les Américains notamment, ainsi que j'en ai pu faire l'expérience par moi-même, sont assurés de trouver à Paris la plus chaude et la plus cordiale sympathie.

«—Un dernier mot. En dehors des expositions commerciales, agricoles et industrielles, avez-vous quelques projets d'attraction dus à l'initiative privée?

«—Oui. J'ai reçu pas mal de propositions. J'en citerai quelques-unes:

«Des compagnies de mines d'or de la Californie veulent faire une exposition curieuse, montrant l'exploitation d'une mine avec des mineurs venus du pays.

«Un fabricant de papier désire montrer toutes les phases successives de la vie du papier, depuis le bloc de bois jusqu'au journal imprimé.

« D'autres proposent de faire revivre, dans une série de vastes tableaux, toute l'Exposition de Chicago. Un autre propose un cyclorama représentant les grandes batailles de la guerre de sécession.

«Enfin, l'anthropologie aura également sa part, et non la moins intéressante, dans l'exhibition de toutes les races autochtones encore existantes dans l'Amérique entière.»

La réduction de la taxe des lettres en France.

Le ministre du commerce, d'accord avec le sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes, va instituer une commission extra parlementaire chargée d'étudier la question de l'abaissement de la taxe des lettres sur des bases présentées par M. Delpeuch et de déposer ses conclusions à très bref délai.

Le système de M. Delpeuch consiste à réduire immédiatement de 15 à 10 centimes la taxe des lettres. Le développement que cette réduction donnera à la correspondance déterminera certainement à un moment donné des suppléments de recettes de nature à compenser la perte momentanée que le Trésor éprouvera à l'origine de la réforme.

Le tarif des cartes postales ne serait pas modifié; ce qui amènerait inévitablement la disparition de ce moyen de correspondance, puisqu'à prix égal on préfèrera naturellement l'emploi de la correspondance sous enveloppe cachetée.

Ajoutons que l'augmentation du nombre de lettres, conséquence certaine de la réduction de la taxe, doit entraîner pour l'administration un surcroît de travail considérable. M. Delpeuch songe à effectuer, comme compensation de la réduction de la taxe des lettres, le relèvement de la taxe des imprimés. Actuellement la taxe des imprimés et d'un centime, et l'on a calculé que l'expédition taxée un centime coûtait 4 centimes au Trésor.

La fin des Chambres EN FRANCE

Comment finissent les Chambres? Elles ont leur mort naturelle ou leur mort tragique, comme les hommes. La mort tragique, c'est la dissolution. Combien de fois la Chambre des députés a-t-elle été dissoute?

Constituée par un acte additionnel aux Constitutions de l'Empire, le 22 avril 1815, la Chambre des députés s'est réunie pour la première fois le 3 juin 1815; elle a été dissoute de fait le 7 juillet de la même année par l'abdication de Napoléon Ier. Louis XVIII prononça une seule fois la dissolution, le 5 septembre 1816. Cette Chambre qui a été surnommée "Chambre introuvable", avait indisposé l'Europe contre la France, et à la conférence européenne du mois d'avril la Prusse avait proposé d'exiger du Roi la dissolution. Sous le règne de Charles IX la Chambre fut dissoute à trois reprises différentes: le 6 novembre 1828, après les fameuses ordonnances sur la presse; le 17 mai 1830, après l'élection significative de Royer-Collard, comme président de la Chambre et enfin l'une des ordonnances du 25 juillet 1830, qui provoquèrent la chute de Charles X et la Révolution, prononçait de nouveau la dissolution de la Chambre qui n'avait pas encore siégé.

On sait que le corps électoral avait réélu les 221, qui dans une adresse célèbre avaient qualifié de "déplorable" le gouvernement de M de Polignac.

Louis-Philippe prononça six fois la dissolution de la Chambre: le 31 mai 1831, après qu'elle eut adopté les réformes électorales qui abolissaient *le double vote*, et abaissait le cens électorale; le 3 octobre 1837, parce que le gouvernement n'avait pas réussi à prendre d'autorité sur les Chambres, et que les crises se succédaient à intervalles rapprochés; le 2 février 1839, Louis-Phillippe n'ayant pas accepté la démission du ministère Molé: puis le 12 juin 1842, 6 juillet 1846 et 24 février 1848, à cause des réformes électorales.

Enfin l'Assemblée législative de 1849 fut dissoute de fait par le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Pendat la troisième république, la Chambre des députés n'a été dissoute qu'une seule fois, le 25 juin 1877, après les évenements du 16 mai, par le ministère Broglie-Fourtou, sous la présidenc du maréchal de Mac-Mahon.

Sirop calmant de Mme Winslow
Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.

jouit pas précisément d'une riche santé, était resté chez lui à flâner.... Pour ce que nous abattons de besogne, il aurait tort de se gêner.

—En effet.

—Vers trois heures de l'après-midi, par un temps superbe, il était à sa fenêtre et alors voici ce qu'il vit.

Le "vieux Michel" fit une pose savante, peut-être pour se divertir de l'impatience de son camarade qui semblait hynotisé par l'intérêt de son récit, puis il continua:

—D'abord une victoria entra dans la cour et se remisa sous un hangar placé à droite du pavillon. Un jeune homme descendit de cette voiture et disparut dans le jardin. Quelques minutes après, Robinet l'entendit ouvrir les fenêtres, sans doute pour donner de l'air, en roucoulant d'une assez bonne voix un air d'opérette. C'était un garçon d'une trentaine d'années au plus, à barbe blonde. Il ne fit qu'une courte apparition à l'une des fenêtres qu'il laissa ouverte et s'en alla d'un autre côté.... Vous écoutez, Lorieux?

—Allez donc!

Quelques minutes après, une femme en robe sombre, avec des balayeuses de dentelles à ses jupes, une voilette sur la figure, traversa la même cour, comme un sylphe, en personne qui craint une surprise, se glissa par le même couloir dans le même jardin et presque aussitôt Robinet qui se tenait en observation, la vie passer au premier étage.

Elle s'était déjà débarrassée de sa voilette.

Elle s'arrêta devant la fenêtre et la ferma vivement, pour réparer l'imprudence du jeune homme. Elle accomplit cette manœuvre avec la prestesse d'un chat qui saute sur une souris. Cependant Robinet avait eu le temps de la reconnaître. Vous avez devinez Lorieux?

—Mme Redon?

—Parbleu! Autrement l'aventure ne vaudrait pas la peine d'être contée. Des rendez-vous donnés dans Paris, qui est ce qui s'en occupe? Le diable lui même y perdrait son latin!

Lorieux frétillait de plaisir.

Ce qu'il venait d'apprendre passait son espérance.

—Ce n'est pas une invention au moins? demanda-t-il.

—Je vous jure....

—Robinet ne s'est pas trompé?

—Il dit que non.... qu'il est sûr.... qu'il a de bons yeux....

Lorieux se frotta les phalanges et demanda encore:

—Ça se passait?....

—Attendez.... samedi dernier.... Oui, je m'en souviens parfaitement.

—En effet, dit l'autre. Robinet n'est pas venu.... C'est moi qui ai fait sa besogne....

—Ça n'a pas dû vous mettre en nage, observa tranquillement le Normand.

—Pas trop.... Qu'est-ce que vous pensez de l'affaire, vous, Michel?

Le gros garçon déclara:

—Moi, je pense que j'aurais donné six mois de la vie de mon oncle pour être à la place dudit jeune homme.

Il se leva, donna, d'un geste à la Frédérick Lemaître de glorieuse mémoire, une chiquenaude à son complet pour en chasser la poussière des bureaux, prit son chapeau et dit:

—Je vous ai assez vus, les enfants. Si on demande, vous direz que je suis à l'Intérieur, pour ma première classe.... A demain!

Il sortait à peine quand le boiteux rentra et se remit à sa place.

Lorieux s'approcha et d'un ton plein d'intérêt:

—Qu'est-ce qu'il avait à vous dire, le chef?

—Il m'a donné des pièces à copier.... chez moi.

—Eh bien! et nous autres?

—J'ai ma vieille mère à nourrir et.... vous comprenez Lorieux?....

—C'est un petit supplément.

Il pensa:

—Est-ce que je n'ai pas ma femme et mes gosses, moi!....

Mais il ne le dit pas. Il baissa la voix et, en confidence:

—C'est exact, ce que Michel m'a raconté?

—Quoi donc? fit le boiteux qui devint rouge comme une braise.

—Pour la petite dame....

—Laquelle?

—Ne faites pas l'enfant.. Rue du Bac....Le rendez-vous!....

—Mais....

—Avec un beau jeune homme, dans le pavillon!....

—Vous savez?....

—Comment s'appelle-t il?

—Je l'ignore....

—Vos concierges pourraient vous le dire....

—Je n'oserais pas le demander....

—Vous êtes si timide!

—Sans doute....

—Ainsi, c'est vrai?....

—Certes, mais n'en parlez pas, je vous en supplie....

—A qui le dirais-je? Qui est-ce que ça intéresse que madame Redon s'amuse ou non!....

Et plus bas:

—C'était samedi?....

—Laissez donc ça, Lorieux? fit Robinet d'un ton suppliant.

—Pure curiosité! C'était bien ce jour-là?

—Oui, oui, mais silence!

—Soit....

La face bilieuse de Lorieux était transfigurée.

Il rayonnait.

Les cinq employés restés après le départ du Normand se préparaient, eux aussi, à s'aller ébattre au bon soleil de juin.

Ils rangèrent avec ostentation des pyramides de paperasses, essuyèrent, comme Lorieux, des plumes qui n'avaient pas servi et fermèrent bruyamment des pupitres très commodes pour s'étendre et somnoler.

Le Commerce, d'ailleurs, qu'ils dorment ou noircissent du papier, ne s'en porte ni mieux ni plus mal.

Le petit Robinet imita les autres, plaça les futures copies dans une serviette, la mit sous son bras et s'esquiva.

Quelques minutes plus tard la porte du sous-chef se rouvrit et il reparut dans l'embrasure.

Décidément c'est un beau gars à l'œil sombre et hardi.

Sa carrure imposante, son teint coloré, très chaud de ton, sa taille de paysan un peu lourd mais solidement construit, son front haut, donnaient l'idée de la vigueur du corps et aussi d'une énergie morale et d'une intelligence fort au-dessus de la moyenne.

—Envolés, fit-il avec un geste d'indifférence. Par ce temps superbe, ils ont une excuse. N'empêche que je leur flanquerai un fort savon demain, pour la forme.

Il rentra chez lui.

Mais ce fut pour en ressortir presque aussitôt, bien mis, vêtu de noir, en fonctionnaire qui se tient.

Il marchait d'un pas alerte et se dirigea par la rue de Bellechasse vers le jardin des Tuileries.

Il ne tarda pas à y arriver.

Une musique militaire donnait un concert aux promeneurs, près de la terrasse du bord de l'eau.

Dans la foule massée autour de cet orchestre, le sous-chef aperçut bientôt ce qu'il venait chercher.

Une jeune femme de vingt-deux ans environ était assise sur une chaise, isolée au pied d'un des grands arbres du jardin.

Sa mise attestait un goût exquis.

Sa robe gris clair ouverte au corsage sur une chemise de dentelle très fine, son chapeau à larges bords artistement retroussés sortaient d'une maison de premier ordre.

Sa tête était remarquablement belle, brune avec d'immenses yeux noirs; ses magnifiques cheveux à pleines mains tombaient en boucles épaisses sur son front à demi caché par elles; ses lèvres rouges comme des cerises mûres laissaient à découvert dans un demi-sourire rêveur l'émail de dents admirablement rangées.

A l'approche du sous chef, elle ne fit pas un mouvement et lorsqu'il appuya une main sur son épaule pour lui annoncer sa présence, elle dit, sans même se retourner:

—Laisse donc!.... Tu sais que je n'aime pas les familiarités devant le monde!

Il se baissa et, à la faveur de l'ombrelle, grise aussi, dont elle se faisait un rempart contre lui, il effleura son oreille d'un baiser et soupira:

—Pourquoi es-tu si revêche pour moi qui t'aime tant?

Elle répliqua en souriant:

—C'est bon, c'est bon. La vie est longue et tu auras le temps de me le répéter. Tu oublies toujours que nous ne sommes plus au fond de nos forêts du Morvan.

Elle se leva.

Sa taille était svelte, son buste opulent et robuste, sa démarche aisée et nonchalante.

—Où vas-tu? demanda-t-il.

—A la recherche de mes fillettes.... Où sont-elles?

Elles n'étaient pas loin.

Elles tournaient autour de la musique sous la garde d'une jeune bonne, d'une mise correcte, presque soignée, digne de sa maîtresse.

Dès qu'elles aperçurent leur mère, elles accoururent et vinrent se jeter dans ses jupes.

C'étaient deux ravissants bébés dont l'un devait avoir deux ans environs de plus que l'autre.

La plus jeune sortait de nourrice et n'avait pas dix-huit mois.

L'aînée était brune comme la mère, et, selon toute apparence, elle promettait d'être extrêmement jolie.

A continuer.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.